
Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Conférences de l'année 2013-2014

François-Xavier Dillmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1722>

DOI : 10.4000/ashp.1722

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 164-169

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1722>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Recherches sur la guerre dans la Scandinavie ancienne et médiévale.* — II. *Lecture et explication de textes relatifs aux combats, à l'armement et à l'éthique guerrière dans la Norvège ancienne.*

Dans les conférences de cette année, on s'est proposé d'étudier plusieurs aspects de la guerre dans la Scandinavie ancienne et médiévale, en mettant à profit le témoignage qui est offert à leur sujet par les sources écrites, tant norroises que latines, au sujet d'une importante bataille qui se déroula en Norvège en 1030.

Au cours des quatre premières conférences, le directeur d'études a présenté l'ensemble de la bibliographie sur le phénomène guerrier dans la Scandinavie ancienne et médiévale, en le replaçant dans le contexte de la civilisation germanique. Ce faisant, il a souligné l'importance des colloques qui ont été organisés, notamment à Copenhague sous l'égide du Musée national, depuis les années 1990, et il a commenté plusieurs contributions publiées dans les actes de ces colloques ainsi que dans les encyclopédies de référence (le *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid* et le *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*). Une attention toute particulière a été apportée au catalogue (dans ses versions danoise et anglaise) de l'exposition sur les Vikings qui s'est tenue en 2013-2014 à Copenhague, à Londres et à Berlin : après une comparaison avec le catalogue de la grande exposition sur le même sujet qui avait été organisée en 1992 à Paris, Copenhague et Berlin, un changement de paradigme dans l'interprétation de l'expansion scandinave au cours des IX^e, X^e et XI^e siècles a été mis en évidence, et il a été montré que nombre de découvertes archéologiques récentes, en particulier celle des vestiges de l'impressionnant navire de guerre qui fut exhumé à Roskilde (au Danemark) en 1996/1997, avait certainement joué un rôle décisif dans la meilleure compréhension du caractère des activités maritimes des Scandinavie à partir de la fin du VIII^e siècle.

Après cette introduction générale à l'étude de la guerre en Scandinavie au cours du haut Moyen Âge, les conférences ont traité principalement de la bataille qui se déroula à Stiklestad (province du Trøndelag), pendant l'été de l'année 1030, bataille qui joua un rôle éminent dans l'histoire politique et religieuse de la Norvège médiévale : ce fut en effet au cours de ce combat que le roi Olaf Fils Harald (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) trouva la mort, événement qui fut suivi, un an peu plus, de la proclamation de la sainteté du défunt, à l'occasion de la *translatio* de sa dépouille à Nidaros (l'actuelle métropole de Trondheim).

Dans un premier temps, l'état de la documentation au sujet de cette bataille a été examiné, et l'on s'est efforcé de distinguer les sources contemporaines (ou supposées telles) des récits secondaires. Les premières comprennent essentiellement les strophes qui furent composées par des scaldes islandais au cours du XI^e siècle. Les secondes peuvent être classées sous deux grandes rubriques : d'une part, la tradition hagiographique concernant saint Olaf, d'autre part la tradition historique au sujet de la Norvège. L'une et l'autre tradition comprend des œuvres rédigées en latin (ainsi l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium*, qui fut rédigée vers 1180 par un moine du nom de Theodoricus), mais aussi en langue vernaculaire, avec les grands recueils sur l'histoire des rois de Norvège que sont la *Heimskringla*, ouvrage généralement attribué à Snorri Sturluson (vers 1230), et la *Fagrskinna* (vers 1220), mais aussi l'*Histoire légendaire de saint Olaf*, qui a dû voir le jour au début du XIII^e siècle. C'est l'ensemble du témoignage que fournissent ces sources écrites au sujet de la bataille de Stiklestad qui a été examiné au cours des conférences suivantes. En raison du grand nombre des questions relatives à cet affrontement, l'étude s'est concentrée dans un premier temps sur *la composition et l'importance des forces en présence* dans chacun des deux camps, en réservant pour les années suivantes l'examen des autres aspects de ce combat.

Après avoir rappelé dans quelles circonstances politiques fut livrée en 1030 la bataille de Stiklestad (l'annonce de la mort du duc Hákon Eiríksson, qui gouvernait la Norvège au nom de Knut le Grand depuis l'élection de ce dernier comme roi du pays, avait incité Óláfr Haraldsson à quitter la Russie, où il vivait en exil depuis un an ou deux, et à tenter de regagner son pouvoir en Norvège, mais la nouvelle du retour d'Óláfr Haraldsson avait conduit les principaux chefs du pays à décréter la mobilisation générale afin de s'opposer à son entreprise), le directeur d'études a scruté les différentes catégories de sources afin de mettre en évidence les données qu'elles peuvent fournir au sujet des partis en présence, en commençant par celui d'Óláfr Haraldsson.

La question d'un éventuel apport de troupes que le prince Jaroslav aurait fourni à Óláfr Haraldsson, au moment du départ de Russie de ce dernier, a été examinée dans un premier temps : il a été montré qu'en dépit des suppositions hasardeuses qui ont parfois été émises à ce sujet, aucune source scandinave (ni latine ni norroise) ne contenait la moindre indication qui pourrait étayer une telle hypothèse. En revanche, la tradition historique est unanime concernant l'importance des contingents suédois dans l'armée qui fut conduite par Óláfr Haraldsson lorsque ce dernier marcha vers la Norvège au cours du printemps de l'année 1030. Il a été rappelé que, dès les années 1070, Adam de Brême mentionna le fait dans ses *Gesta Hammaburgensis ecclesiae Pontificum* : au chapitre LXI du livre II, le chroniqueur allemand parla en effet de l'« immense multitude de guerriers » que le roi des Suédois avait fournie à son beau-frère Óláfr Haraldsson. La présence de Suédois dans cette armée est en outre attestée par l'*Erfiðrápa Óláfs helga* (ou « Poème funèbre sur Olaf le Saint »), que Sigvatr Þórðarson, qui avait été très proche d'Óláfr Haraldsson, composa quelques années après la bataille de Stiklestad. À la strophe VIII de ce poème, le scalde islandais décrit en termes expressifs le combat que livrèrent alors les *Svíar* (Suédois) aux côtés d'Óláfr Haraldsson. Le témoignage offert par les grandes œuvres en prose de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle a ensuite été exploité pour préciser l'origine de ces forces suédoises : d'une part, les guerriers d'élite que le roi des Suédois permit à Óláfr Haraldsson de choisir

par les unités de sa garde (ses *hirðsveitir*), comme l'écrit Snorri Sturluson au chapitre cxcvii de l'*Óláfs ins helga* dans la *Heimskringla*¹, et, d'autre part, les hommes qu'Óláfr Haraldsson recruta en Suède, lors de sa traversée de plusieurs provinces de ce pays en direction de la chaîne du Kjølen, puis du Trøndelag.

Les caractéristiques sociales de ces dernières forces ont ensuite été étudiées, avant d'aborder la question cruciale de l'appartenance religieuse des guerriers suédois qui constituaient manifestement le gros de l'armée d'Óláfr Haraldsson en marche vers la Norvège. Selon la tradition hagiographique, qui présente le retour d'exil d'Óláfr Haraldsson comme ayant été inspiré par une volonté d'évangéliser la Norvège, les combattants qui avaient été recrutés en Suède et qui, pour nombre d'entre eux, étaient païens, auraient été contraints par Óláfr Haraldsson de choisir entre le baptême et le licenciement. Reprise par plusieurs auteurs du xii^e-xiii^e siècle (y compris Snorri Sturluson), cette présentation des convictions religieuses des forces d'Óláfr Haraldsson peu avant d'engager la bataille de Stiklestad se heurte non seulement à la vraisemblance historique, mais au témoignage que nous a laissé, sur ce point également, le scalde Sigvatr Þórðarson dans l'*Erfdrápa Óláfs helga* : à la strophe xxii de ce poème, qui a été expliquée au cours de l'une des conférences, le scalde rappela d'abord que « certains hommes croyaient en Dieu (*sumir trúðu á guð gumnar*) », phrase par laquelle le scalde laissa entendre que les autres hommes, soit une grande partie des forces d'Óláfr Haraldsson, ne partageaient pas cette foi, en sorte que, selon son expression, « la discorde était au sein de l'armée (*grein var liðs á miðli*) ». Après un retour en arrière sur les batailles rangées que le défunt roi avait livrées au cours de sa vie, Sigvatr Þórðarson précisa encore qu'Óláfr Haraldsson ordonna « aux forces chrétiennes de se tenir à sa droite », ce qui implique, à l'évidence, que le flanc gauche de l'armée d'Óláfr Haraldsson était formé de guerriers païens. Au cours de l'analyse de cette strophe, il a été fait observer que, dans l'ordre de bataille que, selon le récit de Snorri Sturluson², Óláfr Haraldsson ordonna à ses forces d'adopter avant de descendre dans la vallée du Veradalr (dans la partie orientale du Trøndelag) pour aller affronter l'armée ennemie, les guerriers suédois devaient occuper le flanc gauche, et que cette indication faisait certainement écho à la strophe viii de l'*Erfdrápa Óláfs helga*³. Il en résulte que ce fut avec des forces doublement composites – norvégiennes *et* suédoises, chrétiennes *et* païennes – qu'à son retour de Russie, Óláfr Haraldsson marcha à la rencontre de ses adversaires.

L'étude de la composition de l'armée à laquelle Óláfr Haraldsson dut livrer bataille dans le Trøndelag au cours de l'été 1030 a pris pour point de départ la question de l'éventuelle présence de combattants danois dans les rangs de cette troupe, selon

1. Il correspond au chapitre cxciii dans la *Saga Óláfs konungs hins helga / Den store saga om Olav den hellige*, édition Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason, (Oslo, Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut, 1941), p. 526-527. — Pour faciliter la lecture de ce résumé, nous faisons uniquement référence à la rédaction de l'*Óláfs saga ins helga* qui est conservée dans la *Heimskringla*, édition Bjarni Aðalbjarnarson (Reykjavik, Hið íslenska Fornritafélag [Íslensk fornrit, XXVII], 1945), ici p. 347-348.
2. Au chapitre ccv de l'*Óláfs saga ins helga* (éd. cit., p. 354).
3. Elle est citée dans un autre contexte par Snorri Sturluson (au chapitre ccxlii de l'*Óláfs saga ins helga* [éd. cit., p. 410]), fait qui explique sans doute la méprise de l'auteur au sujet du licenciement de tous les Suédois païens qui avaient refusé d'accepter le baptême.

l'hypothèse qui en a été avancée par plusieurs chercheurs¹. Le document sur lequel ces savants s'appuyèrent – l'une des strophes que le scalde islandais Þormóðr Kolbrúnarskáld, qui faisait partie de la troupe d'Óláfr Haraldsson, aurait composées alors qu'il était à l'agonie du fait des graves blessures qu'il reçut lors de la bataille de Stiklestad – a été examiné dans ce contexte, et il a été montré que le syntagme *dǫnsk vápn* (« armes danoises »), que l'on relève au vers 7 de la *lausavísa* (ou impromptu) xxiv de Þormóðr Kolbrúnarskáld², n'impliquait pas que des guerriers venus du Danemark prêtèrent main forte aux Norvégiens qui se mobilisèrent massivement pour s'opposer au retour d'Óláfr Haraldsson. L'épithète *danskr* (danois) doit, selon nous, viser les seules armes qui furent utilisées au cours de la bataille ; il a été rappelé à cet égard que les expressions telles que *völusk sverð* (« épées welches ») et *peitneskr hjalmr* (« casque poitevin »), que l'on relève chez plusieurs scaldes islandais à la même époque, n'impliquent certes pas que les guerriers qui les portaient aient été eux-mêmes d'origine « welche » ou poitevine. Ajoutons que les historiens norvégiens et islandais du xii^e-xiii^e siècle ne soufflent mot de la participation de Danois à la bataille de Stiklestad, si l'on fait exception de l'intervention d'un évêque qui est présenté comme danois par Snorri Sturluson et qui aurait prononcé une violente harangue contre Óláfr Haraldsson avant le combat³.

La question de l'origine géographique des adversaires d'Óláfr Haraldsson a ensuite été étudiée ; il a été souligné que l'ensemble des sources s'accordent sur le fait que ce rassemblement était formé de Norvégiens venus non seulement du Trøndelag, puissante entité politique qui est le plus souvent citée dans ce contexte (en particulier les régions situées dans sa partie orientale), mais du Halogaland, dans le nord du pays, et de la plupart des provinces de la Norvège occidentale, depuis le Jæren dans l'extrême sud, jusqu'au Namdal, au nord du Fjord de Trondheim, en passant par le Rogaland, le Hordaland, le Sogn, les Fjords et les deux provinces du Møre.

L'examen de la composition sociale de l'opposition armée au retour d'Óláfr Haraldsson a mis en évidence, de manière très nette, l'importance du groupe qui constituait le fondement même de la société scandinave à l'époque ancienne et médiévale, à savoir celui des *bændr* (paysans-propriétaires, paysans libres). Il est révélateur à cet égard que le rassemblement contre Óláfr Haraldsson soit fréquemment qualifié dans les sources comme ayant été un *bóndaherr*, un *bóndalið*, un *bóndasafnaðr* ou encore comme un *bóndamúgr*, autant de composés qui sont formés à l'aide, pour le premier élément, du génitif pluriel de l'appellatif *bóndi* (paysan libre) et, pour le second, d'un terme collectif (armée, troupe, forces, etc.). Parmi ces paysans figuraient aussi bien de puissants propriétaires terriens (v.isl. *rikir bændr*) que des petits paysans (*þorparar*) et, avec

1. Notamment Finnur Jónsson, « Þormóðr Kolbrúnarskáld », *Acta Philologica Scandinavica*, 7 (1932-1933), p. 78 ; A.W. Brøgger, *Stiklestadslaget*, Oslo, 1946 (Avhandlingar utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse, 1946. No. 2), p. 11 et 73 ; Klaus von See, « Hastings, Stiklastaðir und Langemark. Zur Überlieferung vom Vortrag heroischer Lieder auf dem Schlachtfeld », *Germanisch-romanische Monatsschrift*, 57 (1976), p. 12.
2. La tradition manuscrite de cette strophe présente cependant des variantes considérables, fait qui ne contribue pas à renforcer l'hypothèse avancée par nos prédécesseurs.
3. Cf. le chapitre ccxviii de l'*Óláfs saga ins helga* (éd. cit., p. 371-372).

eux, des valets de ferme (*húskarlar*) et des ouvriers (*verkmenn*). Cette armée comptait à sa tête des personnages éminents, qui possédaient le statut de « baron » (v.isl. *lendr maðr*). Cette étude de l'armée des adversaires d'Óláfr Haraldsson, qui s'est appuyée principalement sur des recherches lexicales, a été prolongée par l'analyse de syntagmes tels que l'expression allitérée *þegn ok þræll* (littéralement : « homme libre et serf ») qui est utilisée dans les sources pour qualifier la mobilisation de tout un chacun au sein de la société rurale. Comme le déclarent aussi bien le scalde Sigvatr Þórðarson, qui utilise le mot *þjóð* (peuple) à la strophe xx de l'*Erfríðrápa* pour désigner les responsables de la mort d'Óláfr Haraldsson, que la *Chronique anglo-saxonne* pour l'année 1030 (l'auteur emploie le mot *folc* dans le même contexte), il ne fait guère de doute que ce fut le peuple de Norvège considéré dans son ensemble qui se mobilisa contre le retour d'Óláfr Haraldsson.

Dans la dernière partie des conférences, la question des croyances religieuses de l'armée des paysans qui livra bataille à Óláfr Haraldsson au cours de l'été 1030 a été longuement étudiée. Après avoir rappelé que la tradition hagiographique sur saint Olaf, qui est représentée principalement par la *Passio Olavi*, les *Gesta Hammaburgensis ecclesiae Pontificum* d'Adam de Brême et l'*Homiliaire norvégien*, décrit les adversaires d'Óláfr Haraldsson comme ayant été des païens fanatiques, et que cette vue s'est largement imposée dans l'historiographie moderne et contemporaine, à tel point que le départ en exil d'Óláfr Haraldsson, puis la bataille de Stiklestad, sont le plus souvent envisagés comme l'aboutissement d'un conflit entre, d'une part, un roi très chrétien et, d'autre part, un peuple qui aurait été farouchement hostile à l'action évangélicatrice de son souverain, l'ensemble des sources écrites sur la situation religieuse de la Norvège au début du xi^e siècle a été passé en revue sous cet angle. Ce faisant, le directeur d'études a montré que chacun des chefs qui s'opposèrent à Óláfr Haraldsson au cours de son règne avait été baptisé, et aussi qu'il n'est rapporté au sujet d'aucun d'entre eux qu'il ait été apostat. L'entreprise de christianisation de la Norvège semble de fait avoir été très largement achevée à l'époque de la fuite d'Óláfr Haraldsson en Russie (en 1028). La tradition historique attribue la principale responsabilité de l'évangélisation du pays au roi Óláfr Tryggvason, qui gouverna la Norvège à l'extrême fin du x^e siècle, et elle considère que le roi Óláfr Haraldsson poursuivit et approfondit, dans certaines régions reculées, l'action qui avait été accomplie dans le domaine religieux par son prédécesseur. En outre, il a été fait observer qu'après la mort d'Óláfr Haraldsson en 1030, aucune réaction anti-chrétienne ne se manifesta en Norvège, et qu'aucun des rois qui se succédèrent à la tête du pays au cours du xi^e siècle n'est réputé avoir entrepris de nouvelle campagne de propagation de la foi auprès du peuple de Norvège.

Un examen attentif de l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium* de Theodoricus monachus a conduit à mettre en évidence une grave contradiction dans la présentation des sentiments supposés « païens » des adversaires d'Óláfr Haraldsson lors du retour en Norvège de ce dernier : en reprenant littéralement l'expression de l'auteur de la *Passio Olavi* au sujet des *Thronðenses* (ou habitants du Trøndelag) qui se seraient rassemblés *quasi vir unus adversus Dominum et adversus christum ejus*, Theodoricus suivit manifestement la légende hagiographique, mais ce faisant il démentit implicitement la relation qu'il avait lui-même donnée, quelques pages auparavant dans

son ouvrage, du licenciement des nombreux guerriers païens qui avaient refusé le baptême : selon Theodoricus, Óláfr Haraldsson aurait dans ces circonstances déclaré aux Suédois qu'il n'avait pas besoin de « païens [...] surtout contre des chrétiens¹ ». Ajoutons qu'aucune source contemporaine, aucune strophe scaldique, ne fait mention de la présence de combattants aux convictions anti-chrétiennes parmi les adversaires d'Óláfr Haraldsson à la bataille de Stiklestad.

En conclusion de ces conférences, la question de l'importance relative des forces en présence a été abordée. Les difficultés inhérentes à un contrôle des chiffres qui furent avancés par les historiens du XII^e-XIII^e siècle ont été soulignées, mais le témoignage qui est offert à cet égard par une source contemporaine (la strophe IX de l'*Erfdrápa Óláfs helga* de Sigvatr Þórðarson) a été jugé recevable : l'armée des paysans aurait été nettement plus nombreuse que celle d'Óláfr Haraldsson, peut-être même deux fois plus importante si l'on prend au pied de la lettre l'expression qui fut employée dans ce contexte par le scalde (*þeir vöru hölfu fleiri*).

1. *Historia de antiquitate regum Norwagiensium*, chapitre XVIII, édition Gustav Storm (dans *Monumenta Historica Norvegiae. Latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen*, Kristiania, 1880), p. 35 : « Cumque instaret rex paganis, ut baptizarentur, illique detractarent suscipere jugum Domini, ait se non indigere paganorum et a Deo alienorum, maxime contra christianos. »